

ves ; il leur reproche leur manque de force et gémit sur la décadence de la chevalerie. Il ne vient plus de paladin sonner la cloche d'argent suspendue à la porte du palais. Autrefois, celui qui avait accompli quelques hauts faits nouveaux sonnait cette cloche, et venait réclamer une faveur à Charlemagne : malheur à qui eût réclamé sans droit. Hélas ! la cloche est muette depuis dix ans.

Il y a plus : depuis un mois un Sarrazin, Noéthold, est à la cour d'Aix la Chapelle ; ce mécréant a l'épée de Roland ; " mais il ne la rendra qu'à qui pourra la prendre. " Et nul ne peut le vaincre ; trente barons français sont morts depuis un mois.

Charlemagne entre, suivi de Berthe. Il déplore la honte de la France, vaincue par ce Sarrazin ; il revient amèrement sur les temps passés, les temps des paladins victorieux, et peint la France qu'il avait rêvée. Berthe espère que Gérard reviendra sauver l'honneur de la patrie.

Noéthold, le Sarrazin, vient renouveler son défi journalier. Tous les jeunes seigneurs se proposent comme champions. Mais l'empereur refuse de les laisser aller à la mort. Lui-même, le vieil empereur, dans un élan sublime, veut combattre, et il descend vers le champ clos, quand la cloche d'argent retentit.

C'est Gérard.

Pour faveur il demande le combat.

Charlemagne lui confie *Joyeuse*, son épée pour reconquérir *Durandal*, et pendant que le chevalier s'avance au-devant du Sarrazin, l'empereur et la jeune fille se mettent en prières.

Le combat commence ; les fers se croissent ; Durandal et Joyeuse lancent des éclairs ; Gérard est blessé, mais à son tour il frappe, et l'infidèle roule dans la poussière : la France est victorieuse.

Gérard rapporte à l'empereur Durandal et Joyeuse.

Charlemagne couvre de baisers Durandal ; il presse dans ses bras Gérard et pour prix de sa valeur lui accorde la main de Berthe : le mariage se fera le lendemain.

Ganelon a tout vu, caché dans la foule et, pendant que Charlemagne, Berthe, Gérard, tous vont remercier au pied des autels le Dieu des armées, il reste seul, partagé entre la honte et la joie.

Tout-à-coup Charlemagne rentre ; un cri lui échappe : Ganelon ! Il va l'envoyer au supplice, quand Gérard rentre à son tour et appelle Ganelon : " Mon père. " — Ganelon prie son fils de le laisser seul avec l'empereur, et, se jetant aux genoux de Charlemagne, il lui raconte sa vie de tortures et de repentir, de régénération par la religion et l'amour paternel. Charlemagne, touché, le relève ; il réfléchit un instant, appelle Gérard et lui annonce qu'Amaury a fait vœu, pendant le combat, d'aller chercher la mort en Palestine. Ganelon veut partir aussitôt mais l'empereur le retient jusqu'au lendemain.

* * *

Dès la première scène du 4^e acte, on procède aux premières cérémonies du mariage de Gérard et de Berthe. Le duc Nayme remplit l'office de dizainier.